Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 103 (1958)
Heft: 4

Nachruf: Hommage au commandant de corps G. Marcuard
Autor: Tardent, M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas garder à la trp. des hommes physiquement inaptes, puis ensuite aigris, et finalement revendicateurs et antimilitaristes. Pour préciser encore la valeur de la SDD disons qu'un seul cas de tuberculose pulmonaire dépisté à l'entrée au service coûtera moins cher à l'Armée avec la SDD que ce qu'aurait dû supporter l'AMF pour le traitement, la convalescence, le contrôle et la réadaptation ultérieure de ce malade.

Major G.

Hommage au commandant de corps † G. Marcuard

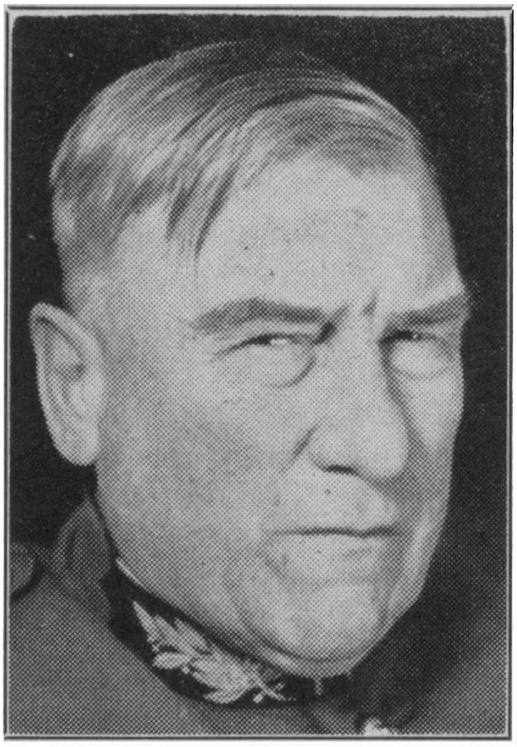
Notre pays et notre armée ont perdu récemment un homme exceptionnel. Les journaux ont à peine signalé sa mort ; cette réserve eût convenu au défunt. Mais nombreux sont ceux, disciples et subordonnés de tous grades, qui pensent que sa mémoire valait mieux qu'un avis mortuaire d'allure administrative.

C'est que le colonel Georges Marcuard — instructeur d'artillerie, chef d'arme de l'artillerie, chef de l'instruction de l'armée, sans parler de ses commandements à titre d'officier de troupe, au nombre desquels celui d'une brigade d'infanterie — a profondément marqué ceux qui l'ont connu, ont eu affaire à lui et lui en sont reconnaissants.

C'était un être d'élite, échappant à la commune mesure des hommes de chez nous. Son autorité, qui était grande, ne devait rien à ces procédés relevant de l'imagerie d'Epinal, si tentants pour l'officier de métier ; il ne jouait pas de rôle, de personnage plus ou moins habilement choisi, comme c'est si souvent le cas. Il se bornait à être lui-même, en toutes circonstances. Sa prestance naturelle et son beau visage de chef ajoutaient sans qu'il le veuille à ses qualités morales et intellectuelles. Aussi son autorité personnelle était-elle sans exemple chez nous : il en imposait à chacun par sa seule présence.

Plus que personne, il savait que la grandeur du métier militaire réside avant tout dans une foule d'activités humbles en apparence, mais qui doivent être faites avec la même conscience que les autres, réputées importantes. Colonel à trois galons et commandant d'école de recrues à Bière, il passait chaque jour aux cuisines, où, s'il le fallait, il n'hésitait pas à mettre le tablier du cuisinier pour montrer à un chef encore inexpérimenté que l'on peut, même pour 150 personnes, faire du riz qui ne soit pas du mortier !

Modeste, humble, effacé, pensez-vous peut-être ? Détrompez-vous. Il devait à ses origines bourgeoises une grandeur du meilleur aloi, qui forçait le respect et l'incitait à se pencher avec une bienveillance pudiquement voilée sur les humbles. C'était un plaisir que d'assister — à distance — à l'un de ses entretiens avec un modeste concitoyen, civil ou militaire. Ceux-ci, du reste, reconnaissaient d'instinct le bon cœur sous la rude écorce, le bourru bienfaisant.



Naturel, simple, authentique et droit, sévère envers lui-même plus qu'envers les autres, tel fut l'homme, et ceci explique le secret de son ascendant qui, je le répète, fut exceptionnel.

Lui-même universitaire, il se moquait gentiment de ceux qui faisaient parade de leurs titres ou de leur culture. Doué du plus robuste bon sens, il était l'homme des solutions simples, exécutables avant tout. Avare de paroles, il évitait toute théorie superflue. Seules les choses essentielles méritaient d'être dites ou même parfois suggérées seulement.

Educateur de grande classe, il ne parlait jamais d'éducation ; l'intuitif qu'il était avait compris qu'en cette matière seul compte l'exemple. Ni donneur de conseils, ni faiseur de leçons — fait assez rare dans le métier pour le signaler —, il se bornait à être, sachant que c'est là la meilleure formule d'efficacité humaine.

Le colonel commandant de corps Marcuard n'avait, certes, pas que des partisans ; il n'a pas toujours été compris, parfois même dans son entourage immédiat. Mais je pense pouvoir affirmer que ses adversaires les plus décidés lui accordaient un respect total, et que personne ne peut se vanter de ne pas l'avoir pris au sérieux une fois.

Ces quelques lignes, qui se voudraient empreintes de la plus profonde gratitude, ne sont qu'un modeste hommage à la mémoire d'un grand soldat qui, toute sa vie, a préféré honorer sa condition d'homme plutôt que rechercher une facile mais toujours douteuse popularité.

Colonel-div. M. TARDENT